

Etudes Bibliques – 1^{er} semestre 2022

Saint Paul et ses Epîtres

Séance 2 – L'Épître aux Galates

Introduction

1. Cette épître a été écrite par Paul en 56, à Ephèse, sur la côte Ouest de l'Asie mineure. Les Galates sont les habitants de la Galatie, une région de hauts-plateaux, au Nord de l'actuelle capitale de la Turquie, Ankara. Ces territoires auraient été conquis au 3^e siècle AC par des peuplades d'origine celtique, des « Gaulois », d'où le nom Galates. Cette région ne comporte pas de grande ville mais plusieurs petites communautés d'Eglise. Elle a été évangélisée par Paul dans les années 50, lors de son 2^e voyage missionnaire.

2. Quelles sont les circonstances qui motivent la lettre ?

Paul réagit à l'opposition de ceux qu'on a appelés des « judaïsants ». Des gens qui affirment que la circoncision est nécessaire au salut (Cf. Ac 15, 1). Il veut rétablir chez les Galates la vérité du message, ce qu'il appelle « son évangile », c'est-à-dire le salut donné par la Croix du Christ. Un salut offert à tous que l'on obtient par la foi.

Ensuite, Paul met en garde ces païens convertis. Il leur rappelle que le Christ les a délivrés de l'esclavage des idoles et il les invite à ne pas se rendre esclaves des rites de la Loi de Moïse.

3. Quel est le message théologique essentiel de la lettre ? La Croix du Christ libère du fardeau de la Loi et introduit les enfants de Dieu dans le régime nouveau de la liberté de l'Esprit. Paul caractérise cette nouveauté à travers des « couples » de termes opposés :

FOI >< LOI

ESPRIT >< CHAIR

LIBERTE >< ESCLAVAGE

4. La structure de l'Épître

- | | |
|--------------|--|
| 1,1-10 | Adresse et exposé du drame |
| A. 1,11-2,21 | L'origine divine de l'Évangile de Paul et la thèse de l'Épître |
| B. 3-4 | Démonstration par l'Écriture (la foi d'Abraham) |
| C. 5,1-6,10 | Liberté chrétienne et vie selon l'Esprit |
| 6,11-18 | Ultimes recommandations de Paul et « signature » |

1. L'« adresse » (1,1-5)

C'est l'ouverture traditionnelle des lettres dans la culture de l'époque. C'est une entrée en matière importante : un peu comme les premières notes d'une symphonie qui exposent le thème principal.

* Paul « apôtre... envoyé par Jésus Christ » (1) : Paul souligne son autorité d'apôtre et la légitimité de sa mission. Cela, à la différence d'autres, qui usurpent le nom d'apôtre. Il mentionne également ses frères, pour signifier que c'est l'Eglise qui parle.

* aux « Eglises du pays galate » (2) identifie les destinataires

* Ensuite vient la salutation « La grâce et la paix... » (3) Ces deux mots ont très importants : la grâce (*charis*), c'est le thème principal de l'épître. Et la paix (*shalom*) est le bien messianique par excellence pour les Juifs.

Paul complète cette salutation par une confession de foi en Christ qui : « s'est donné pour nos péchés ». Et il ajoute : « pour nous **arracher** à ce monde mauvais ». C'est le monde ancien, qui est vaincu par la mort et la résurrection du Christ.

Ce même verbe « arracher » se trouve dans le Livre de l'Exode, au Buisson ardent. Dieu dit à Moïse qu'il veut « arracher le peuple de la main des Egyptiens » et il l'envoie pour accomplir cette œuvre. De la même façon, le Christ délivre l'humanité par sa Croix et il envoie Paul manifester cette bonne nouvelle.

2. L'exposé du drame (1, 6-10)

* « Je m'étonne que vous abandonniez celui qui vous a appelés... » D'habitude, dans les Epîtres, l'adresse est suivie par une action de grâces. Mais ici, Paul apostrophe les Galates sur un ton ironique et véhément.

* En substance, Paul déclare :

- que les Galates semblent prêts à croire le premier venu
- qu'il y a des gens, des adversaires, qui veulent « changer l'Evangile du Christ »
- alors que lui, Paul, ne veut être rien d'autre que « serviteur du Christ »

En effet, il n'y a pas d'autre « Evangile » que celui que Paul proclame, à savoir le salut donné par la Pâque du Christ.

* Aux versets 8 et 9, la formule « ...qu'il soit anathème » signifie que Paul veut mettre à l'écart les apostats, ceux qui trahissent l'Evangile, et non pas les païens ou les incroyants.

3. Origine divine de l'Evangile de Paul (1,11-24)

On a, dans ce passage, beaucoup de données autobiographiques (que l'on peut mettre en parallèle avec le récit des Actes des Apôtres). Mais il ne s'agit pas d'un récit complet, ni d'une « apologie » de Paul comme la trouve dans la 2^e Epître aux Corinthiens. Ici, il s'agit plutôt un choix d'événements que Paul met au service de sa thèse ;

* « Frères » : Cette entrée en matière adoucit la rudesse du début de l'épître. Les Galates méritent des reproches, mais ils ne sont pas déchus de la grâce.

* Paul évoque ensuite la « révélation de Jésus Christ » dont il a bénéficié et sa vocation prophétique

* Il rappelle ensuite son passé de persécuteur. Son zèle aveugle qu'il croyait être au service de Dieu.

* Aux versets 15 et 16, Paul évoque l'événement du chemin de Damas. Dans ses lettres, il y revient régulièrement, mais avec des insistances différentes. Ainsi, dans la 1^{ère} aux Corinthiens, il insiste sur la réalité de la résurrection. Dans les Philippiens, il insiste sur la rupture survenue dans son existence. Ici, ce qui domine, c'est l'idée de révélation en vue de la mission envers les païens.

* En disant qu'il est parti « sans prendre l'avis de personne », Paul insiste sur sa responsabilité devant Dieu seul. Et il ajoute « ... sans même monter à Jérusalem... », car il se veut également libre par rapport à Jérusalem, qui est en effet une référence importante pour les judaïsants auxquels il s'oppose.

* Mais, comme on le voit aux versets 18 à 20, Paul a pourtant voulu honorer Pierre et être faire sa connaissance. Et on peut penser que les 15 jours qu'il a passés à Jérusalem, avec Pierre et Jacques ont été mis à profit pour s'informer sur les événements que les apôtres avaient vécus avec Jésus.

* Enfin, Paul ne dit pas grand-chose de la mission elle-même, mais il insiste sur l'action de grâce qu'elle provoque dans « les Eglises de Judée ». Ainsi, le persécuteur est devenu prédicateur.

4. À Jérusalem et à Antioche (2,1-14)

Dans le 1^{er} chapitre, Paul a montré que son apostolat repose sur une initiative de Dieu. Ici, il montre comment il a lutté pour « la vérité de l'Évangile » (v. 5 et 14) et pour « la liberté que nous avons dans le Christ Jésus » (v. 4).

Ce passage comporte Deux épisodes :

- Tout d'abord, à Jérusalem (les versets 1 à 10), l'enjeu porte sur la circoncision. Paul expose l'Évangile qu'il prêche aux païens devenus croyants. Et il tient à ce que son attitude soit confirmée par les responsables de l'Église-mère, de peur d'avoir « couru pour rien ». Il s'agit en effet de préserver l'unité de l'Église du Christ.

- Ensuite à Antioche (les versets 11 à 14), où la question porte sur les usages alimentaires des fidèles d'origine juive.

Ces controverses sont l'occasion pour Paul de présenter le cœur de son message, à savoir que nous sommes sauvés seulement par la Croix du Christ !

* Les « faux-frères », dont il est question aux versets 4 à 6, sont ces opposants qui veulent imposer les modes de vie des Juifs aux chrétiens issus du paganisme. En effet, si Paul admet tout à fait que les Juifs devenus chrétiens continuent à pratiquer les prescriptions de la loi (cf. 1 Co 7,17-18), il ne veut pas qu'on l'impose aux païens convertis.

C'est dans ce passage qu'apparaît pour la 1^e fois le mot « liberté » (*éleutheria*).

* Alors que Paul avait revendiqué l'initiative pour sa montée à Jérusalem, ici dans les versets 7 à 10, il souligne la reconnaissance de son apostolat par les « autorités » :

« ... ils ont constaté... » (v. 7)	A partir des faits, les « colonnes » de l'Eglise (Pierre, Jacques, Jean) reconnaissent que Paul accomplit la volonté de Dieu...
« ... Ayant reconnu la grâce... » (v. 9)	... et ils reconnaissent qu'il a reçu mission d'apôtre auprès des païens...
« ... nous ont tendu la main... » (v. 9)	... et lui manifestent leur unité fraternelle...
« ... en signe de communion » (v. 9)	... et l'assurent de ce qu'il participe à une responsabilité commune.

Tout ce passage s'articule autour du principe de

- **liberté**, ce qui implique l'ouverture à la diversité au niveau local
- et du principe de **communion** (*koinônia*), ce qui implique la recherche de l'unité au plan universel.

Un double principe toujours essentiel pour la vie de l'Eglise aujourd'hui.

* Les versets 11 à 14 exposent le conflit qui a opposé Paul à Képhas, à Antioche. C'est l'événement qui permet à Paul d'introduire son argumentation théologique (dans les versets qui vont suivre). Ce conflit s'explique par l'importance des lois de pureté dans le judaïsme. L'événement est très simple : Pierre mangeait avec les disciples venus du paganisme, mais après l'arrivée de gens de l'entourage de Jacques (le « parti de la circoncision »), il fait marche arrière et entraîne à sa suite des compagnons juifs. Or, l'eucharistie est célébrée au cours de repas communautaires : et donc provoquer une séparation entre chrétiens d'origine juive et chrétiens d'origine païenne consisterait à diviser le corps du Christ. Paul, alors, s'oppose ouvertement à

Pierre à qui il reproche cette dérobade et ses conséquences. A partir de là, il peut développer sa thèse.

5. La thèse de l'Épître (2,15-21)

Ces versets, très denses et difficiles, sont « l'Évangile de Paul ». En simplifiant le raisonnement de Paul, on peut le résumer ainsi :

Les païens sont des pécheurs (v. 15). Il faut passer de l'état de pécheur à celui de juste (être « justifié ») (v. 16a). Les juifs croient, à tort, pouvoir être justifiés par les œuvres de la Loi (v. 16b). « Nous » (c-à-d Paul et les apôtres) savons que seule la foi en Jésus Christ justifie (v. 16).

C'est donc la question de la « justification » qui est au centre de la préoccupation de Paul. Le verbe « justifier », revient 4 fois aux versets 16 et 17. Il est toujours au passif, ce qui souligne l'action de Dieu (le « passif divin ») N.B. : dans la traduction liturgique, que nous utilisons, on traduit par « devenir des justes ».

Il faut savoir que, dans la tradition juive, la justice (*tsedaqah*) a un sens plus large que celui que nous donnons aujourd'hui à ce mot. Il ne désigne pas une vertu morale, mais une « perfection », une adéquation au plan de Dieu, dans le cadre de l'Alliance. C'est donc la fidélité à l'Alliance qui rend juste.

Paul, de son côté, pour exprimer la manière dont nous pouvons être justes, commence par formuler une exclusion : ce n'est « pas en pratiquant la Loi » (16b). Ensuite, positivement, il met la justification en rapport avec la foi au Christ, en 3 formules :

- nous sommes justifiés « par (*dia* = au moyen de) la foi en Jésus Christ » (16a) : autrement dit, Dieu se sert de la foi pour justifier le pécheur
- nous sommes justifiés « par (*ek* = à partir de) la foi au Christ » (16b) : la foi au Christ est la source d'où découle la justification
- nous sommes justifiés « grâce au (*hen* = en) Christ » (17) : autrement dit, le pécheur justifié vit dans l'atmosphère de la foi au Christ.

Ainsi, Paul envisage la justification sous deux aspects :

- tout d'abord, c'est l'acte de miséricorde, le don gratuit par lequel Dieu gracie le pécheur qui met sa foi en Christ
- ensuite, c'est la situation du croyant qui accueille cette miséricorde de Dieu et découvre que la justice (le salut) ne vient pas de ses œuvres, mais de Dieu.

* Arrêtons-nous encore aux versets 18 à 21. Paul utilise un ton personnel. Il s'implique dans le message de son Évangile. Mais ce « je » désigne aussi tous les croyants. Il en parlera au chapitre 4 en disant : mes « petits enfants que j'enfante dans la douleur ».

Paul utilise des formules difficiles (p. ex. : « par la loi, je suis mort à la loi »). Mais il exprime par là le fait que la mort et la résurrection du Christ se sont réalisées en lui, et qu'elles peuvent se réaliser dans le croyant. Il exprime cela par une formule très forte : « Avec le Christ, je suis crucifié ». Le verbe grec est ici au parfait, un temps qui exprime une réalité passée qui continue à produire ses effets.

Enfin, Paul, met l'accent sur l'amour du Christ : « le Fis de Dieu qui m'a aimé ». On pourrait dire qu'il sort ici du cadre juridique de la justification pour entrer dans celui de l'amour gratuit.

6. Démonstration par l'Écriture (3-4)

Nous allons passer plus rapidement sur ces deux chapitres.

Ils sont dominés par la figure d'Abraham, mais aussi par le Christ, qui est l'« héritier » de la promesse faite par Dieu à Abraham.

Dans ces chapitres, l'argumentation de Paul est typique de l'exégèse rabbinique, subtile et souvent difficile à suivre. D'autant qu'on ne connaît pas avec précision les arguments de ses adversaires « judaïsants ». On pense qu'ils font valoir, pour les convertis, la nécessité de se rattacher à la descendance d'Abraham par la circoncision (le signe d'Alliance donné par Dieu à Abraham). Paul retourne l'argumentation en relisant l'Écriture à partir du Christ. Mais il commence par s'adresser aux Galates sur un ton véhément.

V. 3,1-5. L'expérience des Galates, le don de l'Esprit

Paul commence par une apostrophe violente « Galates stupides ! ». Et il leur rappelle qu'il ne leur a exposé « rien d'autre que le Christ crucifié », source du don de l'Esprit.

* Paul évoque les « grandes choses » et les « miracles » vécus par les Galates. Il déplore leur manque de discernement : après des expériences authentiques du Saint-Esprit, voilà qu'ils se tournent vers des pratiques de « la chair ». Il veut les recentrer sur l'essentiel, le message de la foi.

V. 6-14. La bénédiction d'Abraham

C'est l'argumentation de Paul contre les judaïsants. Un texte très difficile, plein de citations bibliques. La visée de Paul, c'est de montrer que les véritables enfants d'Abraham sont les croyants. Quant à la Loi, elle a pour but de donner la vie, mais à condition d'être accomplie. Sinon, elle est malédiction. C'est le Christ qui en libère ceux qui croient en lui (12-13).

Le verset 14 résume tout ce passage :

- La bénédiction d'Abraham
- est accordé aux païens
- ... par Jésus Christ

- ... par le moyen de la foi
- ... dans le don de l'Esprit
- ... qui est objet de la promesse.

V. 15-25. *Le rôle transitoire de la Loi*

Tout ce passage a pour but de répondre à la question qui se pose à partir de la doctrine de Paul : « Quel est donc le sens de la Loi, la Torah ? ».

Pour Paul, la Loi devait être un « pédagogue » qui conduit au Christ, mais qui, en pratique, fait obstacle.

Quel est le raisonnement de Paul ?

1°/ Les promesses faites par Dieu à Abraham, sont comme un testament en faveur de sa descendance. Or, on ne peut pas modifier un testament. (v. 15-16)

2°/ La loi a été promulguée après la promesse ; elle ne peut donc pas abroger le testament (v. 17-18)

3°/ Pourquoi la Loi, alors ? Pour faire apparaître des transgressions (v. 19)

4°/. La Loi est une institution transitoire, incapable de donner la vie (v. 20-22)
D'abord gardienne de prison, puis pédagogue, la Loi doit orienter vers le Christ (v. 23-25)

Bref, la Loi a été donnée pour que les hommes prennent conscience de leur déchéance morale et s'ouvrent à la venue d'un Sauveur.

V. 26-29. *Héritiers d'Abraham, en Christ*

Rappelons-nous que l'enjeu de la controverse est de savoir qui est la descendance d'Abraham. La réponse de Paul : ce sont les croyants qui sont Un dans le Christ.

* Paul répète plusieurs fois « Il n'y a plus... » C'est un thème très important chez Paul. Paul insiste sur le fait que la division entre Juifs et païens est désormais abolie, de même que les divisions sociales (esclaves-hommes libres) et même entre sexes (l'homme et la femme). La foi ouvre à une création nouvelle selon le projet d'origine de Dieu.

V. 4,1-7. *Finie la tutelle de la Loi*

* Paul reprend d'abord l'idée de la Loi comme pédagogue. Sous la Loi, nous étions comme « des petits enfants » mineurs, sous tutelle.

* Ce passage, au mouvement trinitaire, est un des sommets de l'Épître: Le Père a envoyé son Fils et l'Esprit de son Fils.

En désignant le Christ comme le « Fils » (*huios*), Paul fait éclater le code du messianisme juif. Le messie qu'il annonce n'est pas à la mesure de l'attente du peuple, mais à la mesure de Dieu lui-même : il est Fils de Dieu !

Paul développe sa pensée en liant la venue du Fils avec le salut monde : nous libérer de la Loi et nous conférer l'adoption filiale.

Pour autant, notre filiation n'est pas d'ordre juridique (comme l'adoption), mais elle s'inscrit au plus profond de notre être spirituel, puisque « Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils ». L'envoi de l'Esprit n'est pas une sorte de « complément » à la filiation. C'est l'Esprit qui nous **constitue** comme fils.

Enfin, c'est l'Esprit qui est à la source de notre prière: « L'Esprit, dans nos cœurs, crie Abba - Père ! » (6). Paul a eu soin de préserver le mot avec lequel Jésus lui-même prie le Père, Abba ! Ainsi, par l'Esprit Saint, nous entrons dans la prière de Jésus.

V. 8-20. Les Galates ont-ils oublié leur apôtre ?

Tout ce passage, très émouvant, est sur un ton de tendresse, qui contraste avec les reproches du début du chapitre 3. Paul rappelle aux Galates comment ils l'ont accueilli, malgré sa maladie, « comme un ange de Dieu » (14).

* Suivre les observances du judaïsme, ce serait pour eux se détourner de Dieu. Ce Dieu qui les connaît et qui les aime. (8-11)

* C'est pourquoi Paul les exhorte à se méfier de l'empressement intéressé des judaïsants. Il s'adresse à eux comme un père : « Mes enfants que j'enfante à nouveau » et leur redit son désir que le Christ soit vraiment « formé » en eux.

V. 21-31. Enfants de Sara ; fils de la Jérusalem céleste

Voici encore un passage complexe et obscur : l'allégorie d'Agar et Sara. Le raisonnement de Paul peut se résumer ainsi : Il ne suffit pas d'être descendant d'Abraham pour hériter de la promesse : Ismaël, fils d'Agar a été écarté. Il faut donc se rattacher à Abraham par la mère d'Isaac : Sara, la femme libre, qui est symbole de « la Jérusalem d'en haut », que Paul appelle « notre mère » (26).

Pour mener son raisonnement, Paul souligne les oppositions : Esclave > < homme libre. Agar > < Sara. Ismaël > < Isaac. Selon la chair > < selon la promesse. La Jérusalem actuelle > < La Jérusalem céleste

7. La chair et l'Esprit (5, 1-25)

V. 1-12. Persévérer dans la foi, agissant par l'amour

Paul exhorte les Galates à persévérer dans la voie où ils se sont engagés : celle de la foi qui justifie. La circoncision oblige à pratiquer intégralement la Loi, qui ne sauve pas. Et Paul conclut en évoquant la croix, qui, pour les juifs, est un « scandale » (11).

V. 13-25. Les œuvres de l'Esprit

Paul montre ici le lien intrinsèque entre liberté, Esprit et amour. (13). Il fait écho à l'enseignement de Jésus, en affirmant que la Loi trouve son accomplissement dans l'amour du prochain (14)

Et, cette section se termine par le passage célèbre où Paul oppose les « œuvres de la chair » au « fruit de l'Esprit ». En bref, c'est donc l'Esprit qui conduit à surmonter la chair et qui libère de l'emprise de la Loi.

8. La Loi du Christ (5, 26-6, 1-10)

Paul propose ici une application concrète à l'enseignement qu'il vient de donner dans la lettre. Il formule des conseils pour le comportement du chrétien, qui doit se calquer sur celui du Christ.

* Le disciple doit adopter des attitudes d'humilité, de douceur, de support mutuel. Pour cela, il doit prendre conscience de sa propre faiblesse. Paul met en garde : « prenez garde à vous-mêmes : vous pourriez être tentés, vous aussi » (1).

Et Paul énonce alors la « loi du Christ » : « porter les fardeaux les uns des autres ». C'est là, en effet, un visage concret de l'amour.

* Revenant à l'opposition entre chair et Esprit, Paul indique que le fruit de l'Esprit est la vie éternelle, tandis que la chair est vouée à la corruption. Et il faut noter que, même s'il insiste toujours sur la grâce de Dieu, Paul n'invite pas à la passivité et à l'inertie, il exhorte à : « travailler au bien de tous ». (7-10)

9. La Croix du Christ et la nouvelle création (6, 11-18)

Paul a écrit ces versets de sa propre main « voyez ces grosses lettres » (11) et il résume ici « son Evangile ».

* Après avoir mis, une nouvelle fois, les Galates en garde contre les judaïsants, Paul leur rappelle que la Croix du Christ, qui est le pivot de sa prédication, est l'acte libérateur par excellence et qu'elle est source de vie.

* Paul termine sa lettre en rappelant combien, à travers les souffrances de sa mission, il a été configuré au Christ : « Je porte dans mon corps les souffrances de Jésus » (cf. « c'est le Christ qui vit en moi » (2, 20).

La paix et la miséricorde sont accordés à ceux qui vivent dans la nouveauté de l'Esprit. Et la Croix du Christ inaugure la nouvelle création, le monde nouveau, celui de la grâce.